

la plus douloureuse de leur vie. En 1577, sainte Thérèse voyant la réforme du Carmel renversée, est tellement accablée qu'elle ne peut manger. Notre-Seigneur lui-même lui présente du pain en lui disant : « Mange, ma fille. » Les souffrances lui viennent aussi de ses filles les plus chères : Marie-Baptiste, Marie de Saint-Joseph... et de la fondation de Burgos. Elle n'a jamais autant souffert. Les véritables difficultés de fond, elle les a trouvées à ce moment-là. Quant à saint Jean de la Croix, les souffrances intérieures les plus profondes lui sont venues de ses frères.

... et le plus heureux des hommes

L'apôtre, dans sa souffrance est heureux. Il est le plus malheureux et le plus heureux des hommes. Notre-Seigneur lui a promis le centuple, il lui est donné : joie de l'intimité avec Notre-Seigneur, parce que l'apôtre perçoit, dans une certaine mesure, son identification au Christ. Ce grand bien l'accompagne dans ses luttes. Cette identification dans les profondeurs, il la perçoit dans les gestes du Christ à son égard. Notre-Seigneur se montre bon avec ses apôtres ; il faut voir les gestes affectueux qu'il a envers eux ! Il les prend avec lui à sa table, leur livre ses secrets. Ils sont ses confidents, il les défend quand ils sont attaqués.

Joie de l'intimité avec Notre-Seigneur

De même, cette intimité, il la montre à la fin de sa vie en leur livrant ses secrets. Quelle affection il avait pour eux ! Saint Jean nous rapporte ses paroles : « Mes petits enfants... » (Jn 13,33). Le lavement des pieds, tous ces gestes du Christ, dont ils avaient deviné la transcendance, révèlent l'intimité profonde qui les unissait. Après la Résurrection, il ne leur fait pas un reproche pour leur abandon. Par son affection, la paix qu'il leur apporte, Notre-Seigneur leur montre qu'ils sont en grâce avec lui. Il en est de même pour tout apôtre. L'apôtre, homme de Dieu, frère du Christ, a partie liée avec lui. Il a tout donné au Christ, il ne voit que les intérêts du Christ. Cette identification au Christ, cette intimité, cette amitié, le bon Dieu lui en donne l'expérience intérieure et aussi d'une certaine façon extérieure. Cela se situe dans des régions plus profondes que celles de la souffrance.

Joie de la délicatesse de l'Esprit Saint

Il y a aussi l'assistance de l'Esprit Saint. Notre-Seigneur avait dit : « Je vous enverrai le Paraclet qui vous consolera » (cf. Jn 16,7). L'Esprit Saint est dans l'âme de l'apôtre qui s'est donné à lui avec ses énergies et s'efforce de lui être docile. L'Esprit Saint le console, le soutient, et l'apôtre saisit cette présence, cette action à l'intérieur

de son âme et à l'extérieur dans ses œuvres. Il perçoit quelque chose de cette délicatesse de l'Esprit Saint agissant par lui, se cachant derrière lui et lui laissant toute la gloire⁵. L'Esprit Saint est humble, il exalte le Christ, il vient pour dilater le Fils, le Christ Total, pour glorifier tout le Corps mystique du Christ. L'apôtre trouve dans cette intimité des joies très profondes, des certitudes qui dépassent ses angoisses.

Joie devant la beauté des âmes

L'apôtre trouve aussi sa joie dans son œuvre. Notre-Seigneur promet le centuple et la possession de la vie éternelle à ceux qui abandonnent leurs champs, leur père (cf. Mc 10,28-31). Il semblait que l'échec relatif ici-bas était cause de tristesse, cependant, le succès du Christ dans les âmes est cause de grande joie. On comprend la joie de Notre-Seigneur devant la valeur d'une âme qui lui est complètement donnée, devant l'efficacité de la grâce dans une âme, devant la confiance

5. Cf. Les dernières pages du chapitre « Dans le Christ total » de *Je veux voir Dieu*, t° 1073 à t° 1077, en particulier t° 1075 : « L'Esprit Saint se fait humble avec les saints pour les glorifier. Inspirateur de l'œuvre par sa lumière, agent efficace par sa toute-puissance, il se dissimule sous les traits humains de l'apôtre. [...] L'Esprit paraît en ce monde sous mille visages humains sur lesquels sa présence cachée imprime le reflet de sa puissance et de sa grâce. »

de l'apôtre en l'efficacité de sa mission même quand elle se déroule au milieu d'échecs et de souffrances. En effet, la lumière de Dieu qui éclaire les âmes et la charité qui les transforme est une œuvre plus belle que la plus belle des œuvres d'art, que la plus belle des inventions et le plus beau spectacle de la nature. Ces beautés sont peu de chose devant les effets de la grâce dans une âme. L'apôtre peut contempler, saisir avec la lumière de Dieu cette œuvre de la grâce qui n'est pas purement extérieure mais intime aux âmes et à lui-même. L'apôtre qui travaille sur les âmes, qui s'est consacré à ce travail uniquement spirituel, jouit du résultat plus que l'âme elle-même.

Il sent dans les âmes cette grâce de l'Esprit Saint, la grâce de Dieu à qui il a donné sa vie, et que cette grâce est aussi la sienne. Il a lié sa vie au Christ et il partage la joie que Notre-Seigneur avait quand il disait : « Je voyais le feu qui tombait du ciel et je remerciais Dieu qui cache ces choses aux prudents et les révèle aux petits » (cf. Lc 10,18-22). Il y a, dans la vue des effets de la grâce dans les âmes, les plus grandes joies qu'on puisse trouver ici-bas, des joies célestes. L'apôtre ne les perçoit pas dans la vision intuitive mais il expérimente la grâce, il n'expérimente pas seulement Dieu lui-même, mais la grâce dans les autres. Voir cette grâce, en sentir les effets, le parfum, produit une joie immense. Mais pour

expérimenter cela il faut être tout livré, que le regard soit purifié, l'âme toute donnée à cette œuvre. Quand nous lisons la vie de nos saints : sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous voyons combien ils ont participé à la Passion de Notre-Seigneur et sont restés joyeux. Le chant qui monte de leur âme est un chant de reconnaissance. Le bon Dieu m'a aimé jusqu'à la fin et le grand amour qu'il m'a donné il m'a permis de le répandre : c'est le cantique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans le chapitre XI de l'*Histoire d'une âme*⁶, c'est le chant des profondeurs. Tout est sujet de joie et la souffrance rencontrée s'éclaire sous la lumière de la miséricorde qui a tout disposé pour unir l'âme de plus en plus à Dieu.

Sur le plan purement humain, il y a aussi une dilatation parce que la grâce de l'apôtre ayant pris la direction, la maîtrise de l'âme, a mis en jeu et exalté magnifiquement ses virtualités, ses puissances pour les mettre à son service. La vie profonde qui vient de Dieu exalte toutes les forces de l'âme, elle magnifie tout l'homme. Il faut parler nettement de la récompense de l'apôtre, la voir telle qu'elle est au milieu des souffrances et des échecs : elle est complète dans cette relativité de l'efficacité de la parole pour le Royaume de Dieu.

6. Cf. Ms B, 2v°-5r°.

Vous jugerez les douze tribus d'Israël

Quelles sont encore les grandes récompenses que Dieu promet à ses apôtres? La récompense des apôtres ce sera la récompense de la vie éternelle: « Vous jugerez les douze tribus d'Israël » (Mt 19,28). Ils sont à la hauteur du Christ. Le Christ leur fera partager tous ses privilèges. Ils auront le privilège de juger. Il ne s'agit pas seulement d'avoir puissance sur les âmes, mais de juger les douze tribus⁷ qui ont part au Royaume. Il semble que, dans le ciel, l'apôtre, qui a travaillé à la construction du Corps mystique, ne jouira pas seulement de la vision de Dieu, mais de la beauté du Christ Total, qu'il aura contribué dans une certaine mesure à réaliser. Il s'en réjouira comme d'une œuvre personnelle à laquelle il a travaillé.

Tout cela doit nous faire remercier Dieu de nous avoir appelés à une vocation d'apostolat, de nous avoir choisis. J'ai été choisi parce qu'il a plu à Notre-Seigneur, à l'Esprit Saint... (Cf. Ga 1,15). Cette gratuité du choix qui éclate devant nos déficiences ou devant les qualités que nous pouvons trouver chez les autres doit nous mettre dans l'humilité et augmenter notre abandon à

7. Le nombre 12 évoque une plénitude, une totalité qui laisse percevoir quelque chose de l'étendue de la miséricorde divine: « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2,4).

l'emprise de l'Esprit Saint. « Vous m'avez donné un corps, me voici pour faire votre volonté. » (He 10,9). Telle est la disposition dans laquelle nous devons vivre. La perfection consiste dans cet abandon de nous-mêmes, de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons à l'Esprit Saint. Travaillons à nous perfectionner sur tous les plans pour être des instruments plus efficaces au service de l'Esprit Saint. Demandons-lui de nous assouplir afin que nous devenions des coopérateurs parfaits, des instruments dociles, de plus grande valeur humaine pour le Royaume de Dieu. Voilà le but à poursuivre. Le choix que Dieu a fait le pousse à nous prendre, à nous perfectionner, à nous utiliser pour sa gloire. Attirons Dieu sur notre âme. Quand nous sentons nos déficiences, quand nous avons arrêté la grâce par notre orgueil, quand la grâce n'a pas eu toute son efficacité, demandons pardon et reprenons cette parole: Donnez-moi votre grâce, aimez-moi parce que vous m'avez aimé⁸ (cf. Jn 15,9 et 14). Il faut s'appuyer sur ce choix, croire à ce choix d'amour qui nous a rendus agréables à Dieu. C'est une conviction à créer dans nos âmes.

Demandons à la Sainte Vierge qu'elle nous donne la conviction du choix de Dieu, de l'amour

8. Cf. JEAN DE LA CROIX, *Cantique Spirituel* A, str. 24, p. 821-823.

de Dieu pour nous, de la mission donnée. Et puisqu'elle est Mère, qu'elle a formé l'humanité du Christ sauveur, rédempteur, prêtre [...], qu'elle forme en nous l'apôtre tel que Dieu veut que nous le soyons pour son Corps mystique.